

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 27 (2004)

Heft: 4

Artikel: Stucs et fresques de la villa romaine de Pully (VD)

Autor: Broillet-Ramjoué, Evelyne / Castella, Catherine May

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



dossier



Stucs et fresques de la *villa* romaine de Pully (VD)

— Evelyne Broillet-Ramjoué, Catherine May Castella

Fig. 1
Reconstitution de l'angle sud-ouest
du portique inférieur du pavillon F,
époque hadrianéenne.

*Rekonstruktion der Südwestecke der
unteren Portikus des Pavillon F.
Hadrianische Epoche.*

*Restituzione dell'angolo sud-ovest
del portico inferiore del padiglione F,
epoca adrianea.*

Les fouilles récentes entreprises sous le temple incendié de Pully et l'enquête menée autour des peintures murales découvertes sur le site ont permis d'améliorer sensiblement nos connaissances de cette riche *villa* romaine. La partie thermale de la résidence a ainsi pu être étudiée et l'architecture et la décoration d'un pavillon de plaisance réinterprétées.

Fig. 2
Fouilles 1971-1976. Extrémité sud
de la peinture murale retrouvée
encore partiellement en place dans
le pavillon en hémicycle.

*Grabungen 1971-1976. Südhälfte
der Wandmalerei, die im halbkreis-
förmigen Pavillon zum Teil noch an
Ort und Stelle gefunden wurde.*

Scavi del 1971-1976. Margine meri-
dionale del dipinto parietale rinve-
nuto ancora parzialmente in luogo
nel padiglione ad emiciclo.

Au cours du 20^e siècle, plusieurs campagnes de fouilles menées à la limite orientale du vieux bourg de Pully ont permis de dessiner progressivement le plan d'une villa romaine d'une exceptionnelle richesse. Sa partie principale, hélas mal connue, s'organisait autour d'une vaste cour ornée d'un bassin long de 35 m. Deux pavillons en hémicycle flanqués de pièces de réception agrémentaient la façade orientale de l'ensemble. La villa comportait également un complexe thermal partiellement dégagé en 1921-22, puis à nouveau fouillé à la suite de l'incendie criminel qui a récemment ravagé l'église du Prieuré.

Les différentes campagnes de fouilles ont livré une collection picturale exceptionnelle, réétudiée de manière approfondie depuis quelques années. Ces recherches apportent un éclairage nouveau sur l'architecture et l'ornementation de cet édifice prestigieux qui connut son apogée au 2^e siècle de notre ère.

Les fouilles en quelques dates

Jusqu'au début du siècle passé, seules de rares découvertes isolées – monnaies, fragments de céramique et de tuiles, une statuette de Jupiter – signalaient l'existence probable d'un site romain

sur le territoire de la commune de Pully. En 1921, à l'occasion de la restauration de l'église du Prieuré et de l'installation d'un chauffage, a lieu une première fouille, dont témoignent quelques photos et un plan dressé par les architectes. Les pièces thermiques mises au jour à cette occasion laissent envisager l'existence d'une villa romaine, ce qui suscite l'enthousiasme, avant que les années difficiles de l'entre-deux-guerres ne fassent retomber ces vestiges dans l'oubli. En 1943, plusieurs nouveaux murs sont sommairement relevés à l'emplacement d'un futur abri de défense aérienne passive, puis ils sont détruits. Au début des années 1950, la construction de la Maison pulliérane à l'ouest du Prieuré fait disparaître tout un quartier du Vieux Pully et, du même coup, toute trace de l'extension occidentale de la résidence gallo-romaine. Une partie d'un bassin monumental avec abside échappe tout de même à la destruction. Puis le site s'endort à nouveau, jusqu'à ce qu'en 1971 la Commune de Pully élabore un projet de local souterrain pour le Service du feu sous la terrasse du Prieuré. Dès les premiers coups de pioche, d'imposants vestiges apparaissent. Vu leur grand intérêt, on choisira de les conserver, la Commune étant dès lors contrainte d'abandonner son projet. Au fil des années qui suivront, plusieurs sondages et interventions dans le périmètre du Prieuré et des rues voisines permettront de compléter le plan archéologique de la villa, notamment des bâtiments majeurs s'intégrant dans le front oriental de l'édifice. La découverte d'une extraordinaire peinture murale encore partiellement en place sur des maçonneries remarquablement conservées achève de faire prendre conscience de l'importance des vestiges. Ces ruines prestigieuses sont alors classées et la décision est prise de restaurer les structures et peintures dégagées pour les présenter dans un abri-musée. La Commune de Pully, l'Etat de Vaud et la Confédération prennent en charge le financement de la fouille, de la restauration de la fresque et, enfin, de la construction de l'abri-musée, inauguré en 1981. Au printemps 2001, après l'incendie criminel qui a ravagé l'église, les autorités pulliérane décident de remplacer le système de chauffage de l'édifice

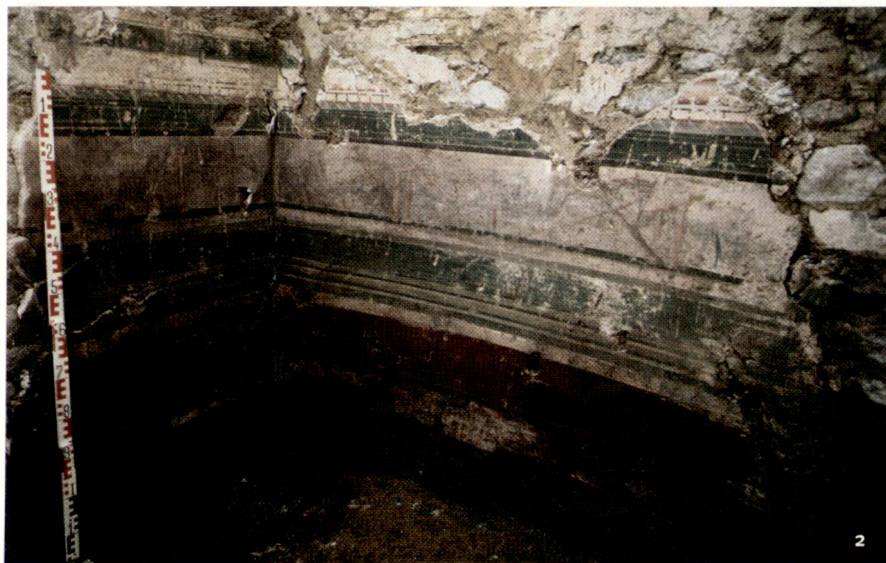




Fig. 3
Fouilles 2002-2003. Eglise du Prieuré,
vue d'ensemble de la nef: vestiges
des thermes de la villa, tombes
médiévales et moule à cloches.

Grabungen 2002-2003. Eglise du
Prieuré. Gesamtansicht des Schiffs:
Reste der Thermen der Villa, mittelal-
terliche Gräber und Gussform für
Glocken.

Scavi 2002-2003. Chiesa del Priorato,
veduta d'insieme della navata: resti
delle terme della villa, tombe medie-
vali e forma di fusione delle campane.

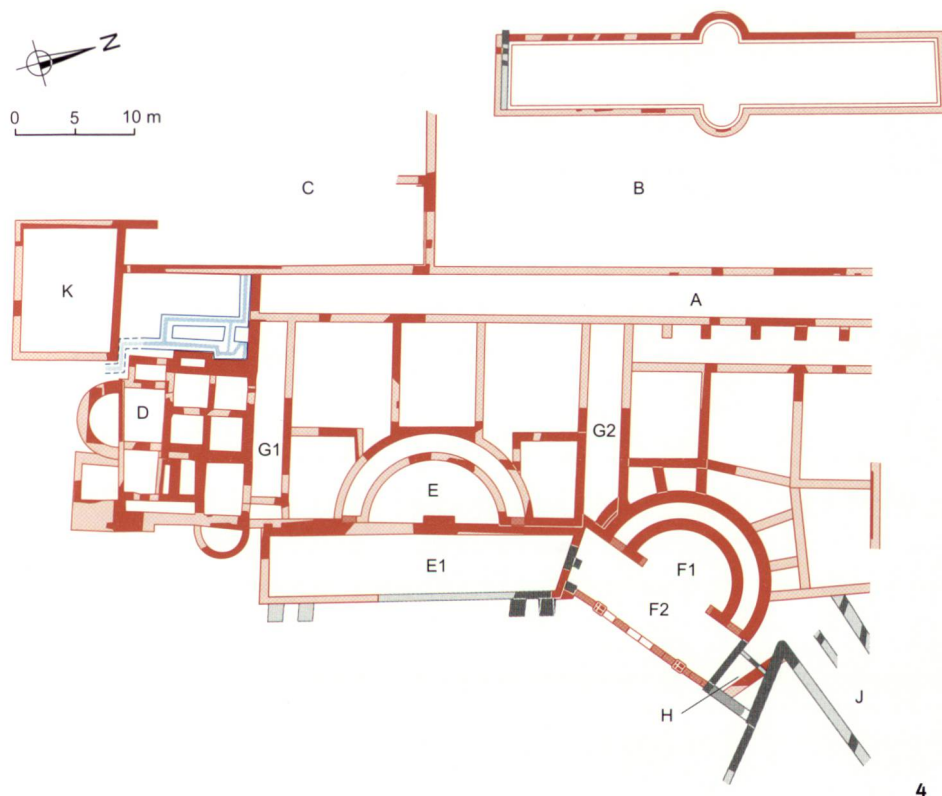
et d'en drainer les maçonneries, autant de travaux offrant une occasion inespérée de mener une nouvelle campagne de fouilles sur le site. Les excavations entreprises de septembre 2002 à début 2004 par Archéotech S.A. ont porté sur l'intérieur de l'église, puis sur ses abords, dans le cadre de divers travaux de drainage et de raccordements. A cette occasion ont été dégagées des structures appartenant aux étapes successives de la zone thermale de la villa romaine et de plusieurs églises chrétiennes dont la plus

ancienne remonte aux 6^e-7^e siècles. Ces fouilles récentes ont tout d'abord permis de reprendre et de compléter le plan des vestiges superficiellement documentés dans les années 1920. Si elles n'ont pas livré de mobilier détaillant l'occupation de la résidence, située entre la fin du 1^{er} et le 4^e siècle, elles ont toutefois été l'occasion de vérifier un certain nombre d'hypothèses architecturales posées à la fin de la grande campagne des années 1970: lien entre la zone thermale et le portique voisin, départ de l'aile méridionale de la partie supérieure de la villa, symétrie des annexes absidées. Relevons enfin la découverte, dans la grande salle au sud des thermes, d'un trésor monétaire datant des environs de 330 de notre ère, qui précise le *terminus postquem* de la destruction de cette partie de la villa, vraisemblablement liée à un incendie.

Une villa à pavillons absidés

Au fil des découvertes, plusieurs corps de bâtiments ont été dégagés de façon plus ou moins complète, permettant d'ébaucher le plan d'une villa à péristyle. Les réaménagements successifs des abords du Prieuré et le développement médiéval puis moderne de Pully ont cependant passablement arasé les vestiges romains. Les éléments les mieux conservés, concentrés sur le flanc est de la colline, ne représentent de fait qu'une petite partie de ce complexe architectural prestigieux.

Les premières constructions romaines remontent à la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. L'élément principal consiste en un corridor ou portique long d'environ 50 m (fig. 4, A), édifié en limite orientale du plateau. Cet espace marque la limite entre la terrasse artificielle prolongeant le plateau naturel à l'est sur une vingtaine de mètres et la cour principale s'ouvrant à l'ouest, autour de laquelle s'ordonnent les pièces d'habitation. Au sud de ce corridor se trouve le complexe thermal (D), alors que sur le versant sud-est de la colline, un pavillon en hémicycle (E) flanqué de deux édi-



4

Fig. 4
Plan de la villa dans sa phase d'extension maximale, au 2^e siècle. En rouge, les vestiges de la période hadrianéenne. En gris, les adjonctions de la période antonino-sévérienne. Le plan de la partie thermale D, en cours d'étude, est encore provisoire.

Grundriss der Villa während ihrer grössten Ausdehnung im 2. Jh. Rot: Spuren aus hadrianischer Epoche. Grau: Anbauten aus der antoninisch-severischen Epoche. Der Grundriss des Thermenteils D ist noch nicht fertig ausgewertet und deshalb provisorisch.

Pianta della villa nella sua fase di massima espansione nel II sec. d.C. In rosso, i resti d'epoca adrianea. In grigio, le aggiunte d'epoca antonino-severiana. La pianta della parte termale D, in corso di studio, è ancora provvisoria.

cules latéraux semi-circulaires s'ouvre sur les jardins. Plus tard, ce pavillon isolé est agrandi et relié au long corridor par l'adjonction d'une annexe, probablement un *triclinium*, ou salle à manger. Les deux absides latérales semi-circulaires sont remplacées par des ailes rectangulaires.

Dans le premier quart du 2^e siècle de notre ère, d'importants travaux sont entrepris sur le front oriental et probablement aussi dans les autres parties de la villa, qui se monumentalise de façon marquée. Un imposant bassin de 36 m de long revêtu d'un dallage de calcaire jaune est aménagé dans la cour B. En avant du pavillon E, le flanc de la colline est excavé sur plus de 5 m afin de créer un portique surmonté d'une terrasse (E1). Au nord de cet ensemble, les bâtisseurs ont profondément entaillé la moraine pour y construire un second pavillon. Faisant face au lac et aux Alpes, ce nouvel édifice comportait deux étages, constitué cha-

cun d'un espace en hémicycle (F1) précédé par un portique-galerie (F2). La communication entre le portique inférieur et les niveaux supérieurs était assurée par une rampe établie au nord de l'édifice (H). Dans un premier temps, les portiques des deux pavillons communiquaient par une large baie. Ce passage ainsi que tout le portique inférieur du premier pavillon seront condamnés durant la seconde moitié du 2^e siècle. L'extrémité nord du pavillon en hémicycle est également modifiée, la rampe se trouvant désormais à l'extérieur, prolongée par un double couloir (J) menant à une partie de la villa dont on ne connaît rien.

Les différents vestiges dégagés dessinent un complexe architectural s'articulant autour de deux pôles distincts: le corps central «classique» d'un côté, avec son péristyle et son bassin monumental, ses pièces d'habitation, ses locaux utilitaires, son complexe thermal; les pavillons étagés de l'autre, édifices d'apparat ouverts sur les jardins qui ne trouvent pas de parallèles exacts dans nos régions et semblent avoir été directement influencés par les riches demeures du monde italique.

Les peintures murales

Les fragments de fresque pulliérans ont été principalement mis au jour lors de la campagne archéologique des années 1971-1976. Provenant en grande partie des remblais qui ont comblé le second pavillon à hémicycle (F) de la terrasse inférieure de la villa, ils font l'objet, depuis quelques années déjà, d'une nouvelle étude approfondie et se verront intégrés à une prochaine publication du site. Outre la célèbre représentation de la course de chars qui revêtait l'exèdre inférieure de l'édifice, la collection picturale se compose d'une dizaine d'autres groupes décoratifs appartenant à deux étapes ornementales distinctes: l'une datant de la construction du pavillon sous Hadrien (117-138 apr. J.-C.) et l'autre de l'époque antonino-sévérienne (fin du 2^e-début du 3^e siècle apr. J.-C.).

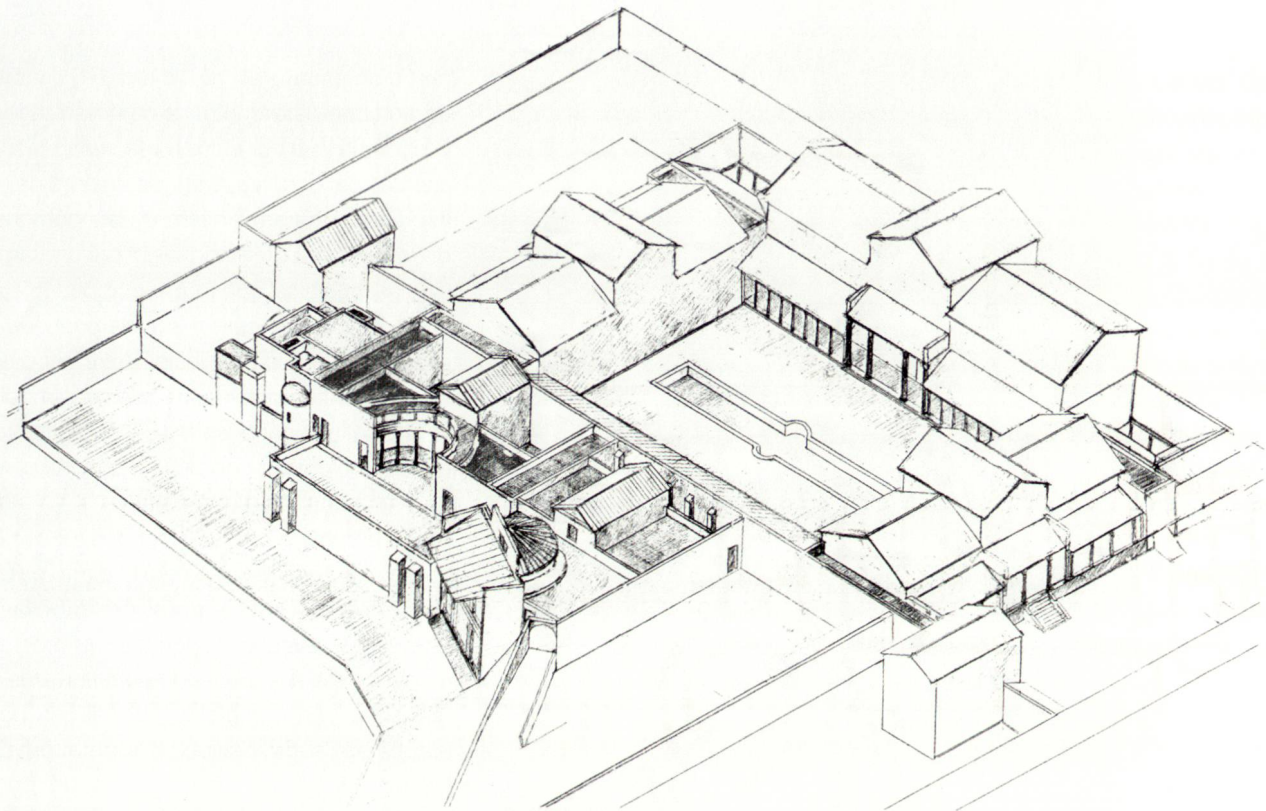


Fig. 5
Proposition de restitution de la villa
au 2^e siècle de notre ère.

*Rekonstruktionsvorschlag der Villa
im 2. Jh. unserer Zeitrechnung.*

*Proposta di ricostruzione della villa
nel II sec. della nostra era.*

Fig. 6
Restitution hypothétique du pro-
gramme ornemental complet de
l'hémicycle inférieur du pavillon F,
époque hadrianéenne.

*Hypothetische Rekonstruktion der
Ornamentierung des unteren halb-
kreisförmigen Raumes des Pavillon
F, hadrianische Epoche.*

*Restituzione ipotetica dell'intero pro-
gramma ornamentale dell'emiclo
inferiore del padiglione F, epoca
adrianea.*

L'étage inférieur du pavillon

La peinture à l'aurige

La peinture murale de l'hémicycle inférieur (F1) représente le témoin pictural le mieux conservé et le plus prestigieux du site. Retrouvée effondrée en plusieurs milliers de fragments au pied de son mur d'origine, la partie basse de cette fresque, conservée jusqu'à 1,4 m de hauteur, a patiemment été remontée. Les couleurs de la fresque ayant presque toutes viré sous l'effet de l'incendie qui dévasta l'édifice, les teintes originelles ont dû être réinterprétées dans la restitution globale de l'élévation. Se développant sur fond jaune, le décor illustre un vaste podium mouluré agrémenté de quatre piédestaux, imitant du marbre de Caristos, et de cinq compartiments portant diverses scènes figurées d'une course de chars. Si les trois panneaux centraux sont consacrés au déroulement du concours, le premier et le dernier, traités en symétrie, sont parés de paysages

stylisés. La compétition s'organise autour de la scène centrale, où le donateur des jeux, barbu, est prêt à donner le coup d'envoi aux divertissements. De part et d'autre, deux épisodes ont pour cadre l'arène du cirque et mettent chacun en scène deux attelages, celui de gauche figurant l'aurige vainqueur, concourant pour l'équipe des verts. L'interprétation de la représentation est délicate. Compte tenu du style pictural adopté, on peut difficilement envisager qu'il s'agisse ici d'une simple évocation de jeux du cirque. En outre, le choix des attelages à deux chevaux surprend, les quadriges étant habituellement préférés. De fait, ce type de véhicule apparaît dès l'époque d'Hadrien sur les sculptures de sarcophages d'enfants. Le thème représenté sur ces ouvrages pourrait toutefois bien contenir un sens funéraire, le vainqueur du concours ayant les traits du défunt. C'est pourquoi, la course de chars pulliérane revêt vraisemblablement un sens plus symbolique, ayant trait peut-être au pro-



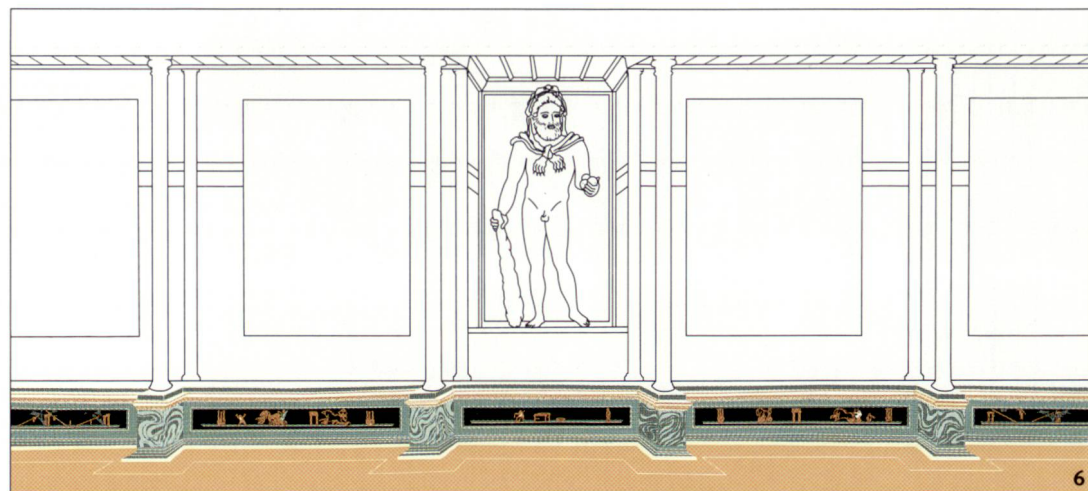
Restitution d'un des piliers du portique inférieur du pavillon F, époque hadrienne.

Rekonstruktion einer der Säulen der unteren Portikus des Pavillon F. Hadrianische Epoche.

Restituzione di uno dei pilastri del portico inferiore del padiglione F, epoca adrianea.

0 0,5 1 m

Les pilastres. Le programme peint du portique (F2) n'est attesté que par de rares vestiges, ne permettant par conséquent de proposer qu'une image très incomplète de l'ornementation originelle. Toutefois, les piliers inférieurs, partiellement conservés dans le musée, semblent avoir reçu un décor assez élaboré, restituant des pilastres de marbre jaune veiné de Chemtou, agrémentés de cannelures à baguettes centrales ainsi que d'un chapiteau, le tout étant réalisé en trompe-l'œil. L'étude des fragments qui complètent les enduits conservés en place a permis, avec les nouvelles données architecturales, de corriger les dimensions et l'ornementation des piliers, dont l'un d'eux sera prochainement restauré pour remettre en évidence ces nouvelles conclusions.



priétaire des lieux et à son espoir d'immortalité. Quant aux parties hautes de la paroi absidée, les zones médiane et supérieure, elles demeurent à ce jour inconnues. Aucun fragment de peinture n'ayant été retrouvé pour en imaginer l'organisation, elles devaient soit avoir été réalisées dans un autre matériau que la fresque (stuc ou bois), ce qui expliquerait leur destruction plus rapide, soit avoir été détachées du mur pour laisser la place à un décor postérieur, du type placage lithique, dont on ignore tout. En conclusion, l'ornementation des registres médian et supérieur de cette exèdre ne peut être restituée que de façon conjecturale, la proposition finalement retenue n'illustrant qu'une version plausible d'une telle décoration. Elle s'insère dans une série cohérente de rapprochements stylistiques du début du 2^e siècle apr. J.-C., remettant au goût du jour des solutions ornementales du quatrième style pompéien (fig. 7). Enfin, il paraît séduisant de rattacher la composition picturale de l'exèdre au thème d'Hercule, le demi-dieu, ses Travaux et sa difficile héroïsation retrouvant une faveur particulière sous Hadrien.

Le portique inférieur du pavillon était agrémenté d'autres décors s'adaptant chacun à une structure architecturale particulière, tels les pilastres de la façade ou la fontaine aménagée dans son angle sud-ouest.



La fontaine. L'aménagement hydraulique de l'angle sud-ouest du portique, attesté par une canalisation en terre cuite, pourrait être mis en relation avec l'établissement d'un bassin d'agrément. Un ensemble de fragments à fond bleu, caractéristiques des décors liés à l'eau, vient en confirmer l'existence: ils représentent deux patères, motifs souvent réservés aux bouches de fontaine, et gardent encore les traces de motifs linéaires disposés en éventail, évoquant une conque inversée et rehaussée de stuc. Cette fontaine, s'apparentant plus à un petit nymphée privé, s'inspire de modèles pompéiens puis orientaux du 2^e siècle apr. J.-C. Quant à l'eau, elle serait recueillie dans un bassin à consoles dans le sens proposé par la restitution hypothétique.

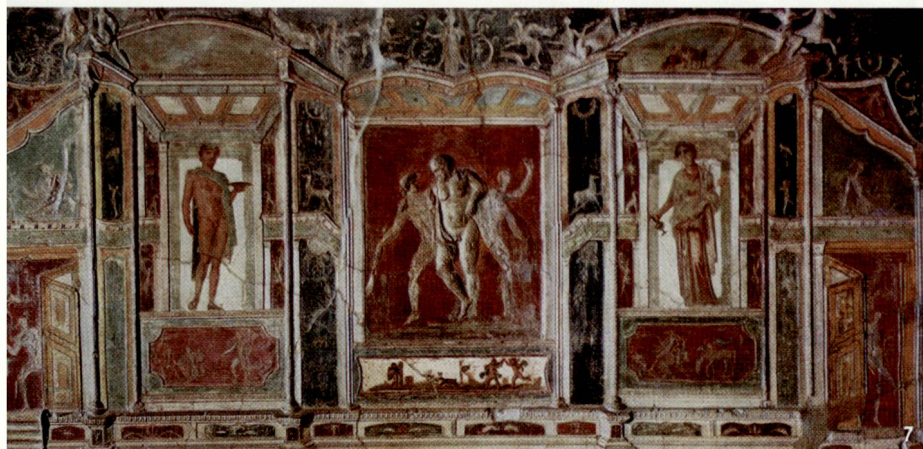


Fig. 7
Pompéi, Maison de Méléagre,
tablinum ou salle de réception,
70-79 apr. J.-C.

*Pompeji. Haus des Meleagrus.
Tablinum oder Empfangshalle.
70-79 n.Chr.*

Pompeii, Casa di Meleagro, tablinum
o sala di ricevimento, 70-79 d.C.

Fig. 8
Restitution hypothétique du mur
nord-est de la rampe H du pavillon F,
époque antonino-sévérienne.

*Hypothetische Rekonstruktion der
Nordostmauer der Rampe H des
Pavillon F. Antoninisch-severische
Epoche.*

Restituzione ipotetica del muro
nord-est della rampa H del padi-
gione F, epoca antonino-severiana.

Le décor de la rampe en pas d'âne

Construite dans la seconde moitié du 2^e siècle de notre ère pour permettre un nouvel accès au pavillon F par le nord, la rampe H mène à une cage d'escalier (J), qui devait relier le petit bâtiment à hémicycle à la résidence de la terrasse supérieure. Les deux parois du couloir de circulation conservaient encore, au moment de leur découverte, la partie inférieure de leur revêtement peint restituant une rampe en pas d'âne ou à pans irréguliers. Alors que le mur nord-est en a gardé quelques traces, le mur sud-ouest a été dégagé de ses enduits, qui ont été prélevés par plaques et ajoutés à la collection fragmentaire retrouvée dans cet espace. Une restitution hypothétique peut être proposée, tenant compte des observations archéologiques et

du matériel pictural. Les élévations de la rampe sont agrémentées d'un décor à fond blanc avec plinthe imitant du marbre moucheté de jaune, de noir et de rouge, délimité par un bandeau horizontal jaune à filets brun-noir. Le registre médian est séparé par des bandes verticales de mêmes couleurs et paré de doubles encadrements intérieurs rouge et noir. La partition ornementale doit probablement s'adapter aux diverses ruptures de pente du niveau de marche. Stylistiquement, cette peinture est typique des réalisations picturales de pièces secondaires ou de couloirs de circulation et trouve de nombreux rapprochements tant à Rome qu'en province. Dans une seconde phase, dont la date est difficile à préciser, la rampe a été remplacée par un sol présentant une pente régulière, encore visible en négatif contre les peintures du mur nord-est.

L'étage supérieur du pavillon

Un plafond voûté, stucué et peint

De par la nature de leur mortier, l'incurvation de leur support et les empreintes de bottes de roseaux conservées sur leur verso, les fragments qui constituent ce petit ensemble participent clairement du décor voûté d'un plafond. Par ailleurs, d'autres indices partiellement préservés sur leur surface attestent la présence indubitable de motifs stucqués. Outre l'originalité de leur mise en œuvre, ces stucs représentent des bandes ou des guirlandes de feuilles de laurier. Ces aménagements complexes et raffinés mettent en évidence la haute qualité et la maîtrise technique du programme adopté, alliant peinture, stuc et matériaux ajoutés. Ils lui confèrent en outre un caractère précieux et élaboré tout à fait caractéristique des décors hadrianiens.

La trame ornementale demeure très lacunaire, mais elle laisse deviner une composition en caissons carrés parés de bandes de stucs rehaussées de peinture, entre lesquels apparaissent des octogones stucqués ou des combinaisons

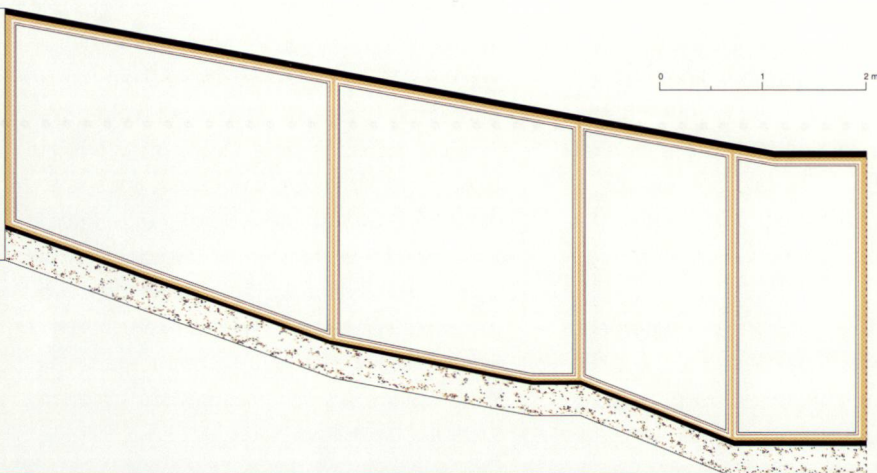


Fig. 9
Restitution hypothétique du plafond
d'époque hadrianéenne.

*Hypothetische Rekonstruktion der
Decke aus der hadrianischen
Epoche.*

Restituzione ipotetica del plafone
d'epoca adrianea.

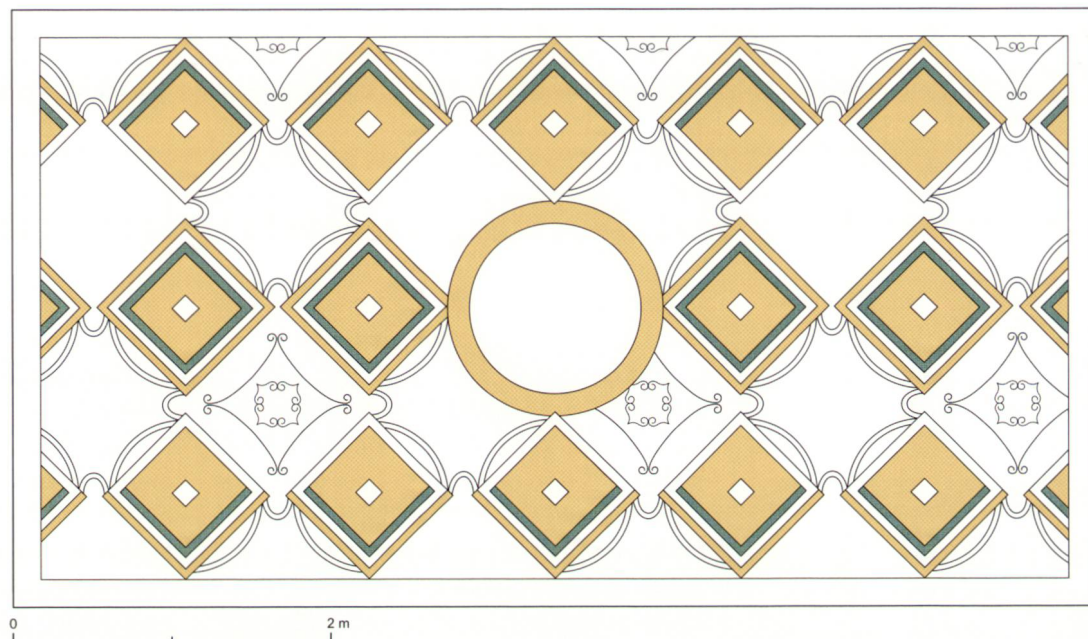


Fig. 10
Reconstruction hypothétique du
cadre du plafond voûté, époque
hadrianéenne. 1 vue de l'extrados,
avec positionnement des bottes de
roseaux liées au cadre; 2 vue de l'in-
trados avec, en hachuré, la position
probable de l'angle peint conservé.

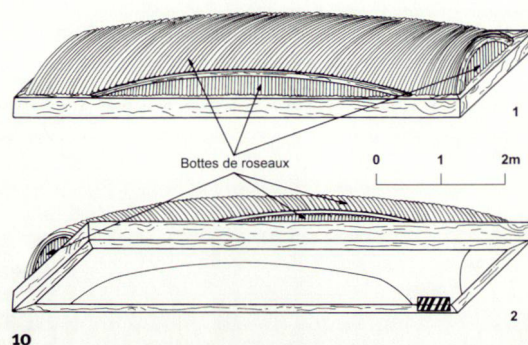
*Hypothetische Rekonstruktion des
Gewölbes. Hadrianische Epoche.
1 Ansicht des Gewölberückens mit
Angabe der erhaltenen, an den
Rahmen gebundenen Schilfbündel.
2 Ansicht der inneren Gewölbe-
fläche mit der wahrscheinlichen
Position der bemalten Ecken
(schraffiert).*

Ricostruzione ipotetica del quadro
del plafone a volta, epoca adrianea.
1 veduta dell'estradosso e situa-
zione del mazzo di giunchi legati
alla cornice; 2 veduta dell'intradosso
con, a tratteggio, la probabile posi-
zione dell'angolo dipinto conservato.

picturales en volutes. Le tout s'organise autour d'un médaillon central peint dont le motif principal n'est pas conservé.

Si le contexte archéologique permet d'assurer l'appartenance de ce décor à l'étage supérieur du bâtiment, l'analyse des différentes courbures conservées, restituant une voûte fortement surbaissée, incite à le replacer dans le portique. Pour autant qu'il soit adapté à une structure rectangulaire régulière, il pourrait trouver un emplacement de choix au centre de la galerie. Ses dimensions d'origine n'étant pas connues, elles ont été restituées sur la base des mensurations de la mosaïque qui ornait le sol du portique. Cette solution laisserait ainsi envisager un cadre en bois qui soutiendrait toute la voûte, comme semblent l'attester les quelques témoins picturaux conservés. Elle indiquerait par ailleurs qu'autour du voûtement, des espaces planes devaient se développer sous la forme d'un simple plafond plat ou de bandes de raccord faisant le lien avec d'autres réalisations en relief, à l'instar des voûtes à décrochements ou à plates-bandes connues tant à Pompéi qu'à Herculaneum.

Une affiliation de cette peinture à une série stylistique bien précise n'est pas vraiment possible. Pourtant, il est frappant de constater que la plupart des rapprochements architecturaux ou picturaux proviennent d'espaces thermaux ou funéraires, dans lesquels les constructions voûtées semblent particulièrement appréciées. La référence aux aménagements de tombeaux conforte, dans ce sens, le rôle d'*hérôon* – temple de demi-dieu ou d'homme élevé au rang de demi-dieu – qui a été dévolu au petit pavillon de Pully, tout au moins durant la période hadrianéenne.



Mégalographie

La situation de trouvaille de cet ensemble de fragments peints ainsi que leur très légère incurvation rendent presque incontournable leur attribution au décor de l'hémicycle supérieur du pavillon. Cette série picturale, bien qu'importante en nombre, reste d'un abord difficile, imputable surtout au mauvais état de conservation de sa surface peinte. Deux remontages d'enduits peuvent toutefois être interprétés avec une relative certitude.

Tout d'abord, les vestiges des parties antérieures et postérieures d'un quadrupède de grandes dimensions (1,5 m de longueur pour 0,90 m de hauteur) peuvent être distingués. La position de l'animal, en pleine course, ainsi que la finesse et la forme des pattes permettent en outre de reconnaître un cervidé en fuite, comparable à de nombreux exemples du monde romain. D'autre part, les restes d'un bras étendu vers l'arrière d'un grand personnage pourraient appartenir à un homme s'apprêtant à lancer une arme de jet, du type lance ou javelot. Ces deux indices, auxquels il faut adjoindre les détails d'autres animaux à toison touffue (sangliers, lions?) et d'un autre personnage de plus petites dimensions, vêtu comme

un chasseur, laissent pressentir un programme décoratif d'envergure ayant pour thème une gigantesque chasse d'amphithéâtre.

Les peintures de la terrasse supérieure: les décors de la partie résidentielle

Le décor aux pampres de vigne

Les éléments de cet ensemble peint recomposent le registre inférieur d'une paroi. Placée au-dessus d'une plinthe imitant du marbre jaune veiné de brun (le célèbre *Giallo antico*), la zone basse est constituée de compartiments noirs, agrémentés de larges volutes végétales portant feuilles de vigne et grappes de raisins, qui alternent avec des imitations de placages de marbre, dont un témoin rosé est encore conservé. La partie médiane devait s'organiser en panneaux principaux jaunes, conservant de nombreux *graffiti*, et scandés par des interpanneaux ornés de candélabres. La particularité de ce programme ornemental réside dans l'ampleur des volutes végétales de la zone inférieure. Si de telles compositions sont fréquentes sur les parties hautes, voire les plafonds des réalisations de la fin du 1^{er} et du

Fig. 11
Restitution graphique d'un grand cervidé courant, intégrant des remontages de fragments, époque antonino-sévérienne.

Grafische Rekonstruktion eines grossen, springenden Hirsches mit integrierten Fragmenten.
Antoninisch-severische Epoche.

Restituzione grafica di un grande cervide in corsa, ad integrazione delle ricostruzioni di frammenti, epoca antonino-severiana.



Fig. 12

Panneau reconstitué du groupe aux pampres de vigne, époque antonino-sévérienne.

Rekonstruiertes Wandbild mit gruppierten Weinranken. Antoninisch-severische Epoche.

Pannello ricostruito del gruppo di pampini di vigna, epoca antonino-severiana.



12

début du 2^e siècle apr. J.-C., elles y sont illustrées par des exemples de plus petites dimensions. Le fait que certains éléments décoratifs conventionnellement placés dans un registre particulier se voient ainsi déplacés et sensiblement agrandis indique une mode artistique plus récente, caractéristique des peintures de l'époque antonino-sévérienne. La zone basse de cet ensemble pictural, mieux conservée, a bénéficié d'une restauration présentée dans le musée de Pully.

Le décor linéaire à fond blanc

Un autre groupe pictural fragmentaire conserve les vestiges d'une paroi à fond blanc portant une trame linéaire extrêmement simple et schématique, se développant au-dessus d'une plinthe à mouchetures jaunes, rouges et noires. La partie médiane se compose de panneaux monochromes juxtaposés, délimités par des bandeaux jaunes à filets noirs. De tels ensembles, parmi lesquels il faut relever le décor de la rampe précédemment évoquée, sont représentatifs des peintures de pièces

secondaires ou de lieux de passage. Toutefois, compte tenu du soin apporté aux motifs et à la finition de la fresque, cette réalisation est probablement à intégrer à la première phase ornementale du pavillon, datant de l'époque hadrianéenne. Un nouveau panneau restauré, également exposé dans le musée du site, réunit les témoins picturaux les plus complets et permet de restituer une élévation atteignant 3 m.

Luxe, érudition et monumentalité

Si l'on excepte les deux décors susmentionnés qui devaient appartenir à la partie résidentielle de la villa, l'analyse des enduits peints de la riche collection de Pully a permis de rendre au pavillon F ses antiques couleurs. Son premier programme ornemental, réalisé sous Hadrien, ne peut que relever la diversité, la richesse et l'originalité des images alliant peintures d'apparat, stucs raffinés et matériaux de prestige, imprimant résolument

Fig. 13
Restitution graphique de l'ensemble
linéaire à fond blanc, époque hadria-
néenne.

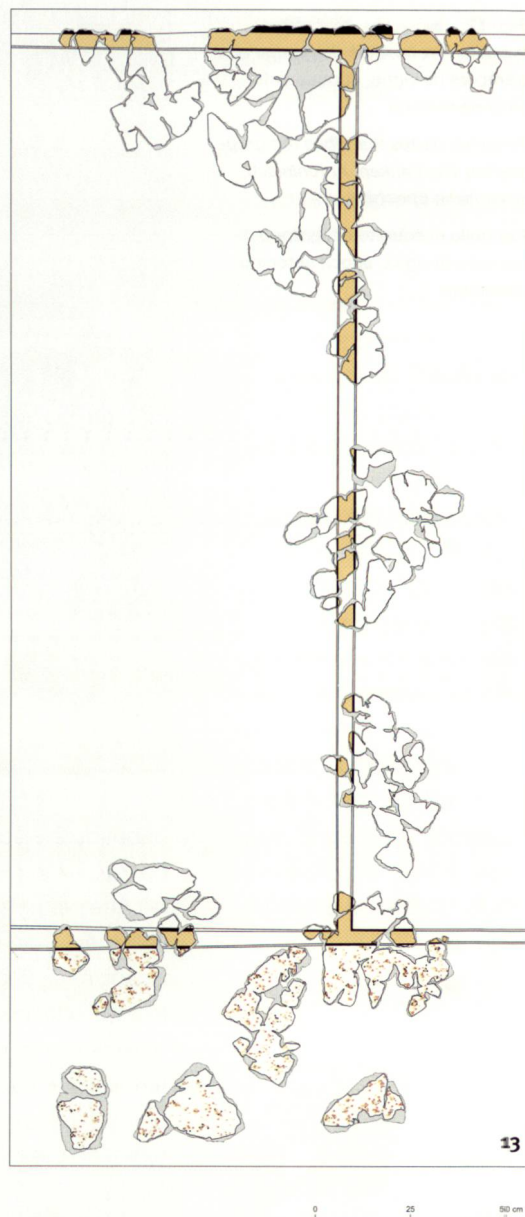
*Grafische Rekonstruktion der linea-
ren Strukturen auf weissem
Hintergrund. Hadrianische Epoche.*

*Ricostruzione grafica dell'insieme
lineare su sfondo bianco, epoca
adrianea.*

un luxe, une monumentalité et une érudition à nul autre pareil. La période hadrianéenne, on le sait, semble avoir particulièrement prisé et remis au goût du jour les décors du deuxième style pompéien (1^{er} siècle av. J.-C.) voire des réalisations hellénistiques aujourd'hui disparues, créant un style nouveau à partir d'anciens principes architecturaux et ornementaux.

Ce bâtiment de plaisance, petit «bijou» installé en contrebas de la demeure et bénéficiant d'une situation privilégiée s'ouvrant sur le lac Léman et les Alpes, ne connaît aucun parallèle direct dans le monde romain. Les références architecturales à l'époque grecque, qu'il s'agisse des piliers, de l'hémicycle ou du décor des portiques, ne peuvent être le simple fait du hasard. Pourrait-il s'agir d'une copie d'un monument prestigieux, ce qui expliquerait le soin apporté aux détails de chaque partie de la construction? Ce champ d'investigation restant pour l'heure peu étudié, la question restera ouverte et à mettre sur le compte des nombreux mystères qui entourent encore ce site d'exception, propriété d'un haut dignitaire cultivé, issu d'une élite très probablement romaine.

La seconde moitié du 2^e siècle apr. J.-C. connaît des réaménagements structurels importants qui s'accompagnent de nouvelles peintures. Ainsi l'abside supérieure du pavillon est-elle intégralement reprise et revêtue d'une scène de chasse, dans la tradition mégalographique alors en cours. Il est intéressant de constater que les deux absides du pavillon F ont été ornées, à deux périodes différentes, de décors faisant référence à des spectacles publics. Même si le symbolisme funéraire de l'abside inférieure semble avoir été abandonné dans la solution picturale antonino-sévérienne de l'étage, on doit se demander si le nouveau propriétaire ne pourrait pas également avoir été un organisateur de jeux d'amphithéâtre. Il suffit de signaler, enfin, que les décors pullérans ont subi les dommages causés par l'incendie qui a détruit le pavillon F à la fin du 3^e siècle apr. J.-C., pour se convaincre qu'au moment de l'accident, peintures hadrianéennes et peintures



antonino-sévériennes coexistaient au sein du même bâtiment. Ce constat met en exergue, si besoin est, l'importance et les moyens accordés à la conservation et à l'entretien de cet édifice hors du commun. |

A voir. La villa romaine du Prieuré, av. Samson-Reymondin 2, 1009 Pully, tél. 021 728 33 04.

Pour tous renseignements: Musées de Pully, Ch. Davel 2, 1009 Pully, tél. 021 729 55 81.

Crédit des illustrations

Restitution informatique: M. Vaccarello, Archéodunum SA, Gollion; conception: P. André, Lyon, C. May Castella, Etat de Vaud, E. Broillet-Ramjoué, Pictoria Snc, Lausanne (fig. 1); Archéologie cantonale de l'Etat de Vaud, Lausanne (fig. 2, 5 (dessin: Pierre André)); Archéotech SA, Epalinges, photo: R. Gindroz (fig. 3); Archéologie cantonale de l'Etat de Vaud; Avec le temps Sàrl, Blonay; Archéodunum SA; Archéotech SA (fig. 4); E. Broillet-Ramjoué, Pictoria Snc (dessin) et E. Gutscher, Avec le temps Sàrl (traitement informatique) (fig. 6, 8, figure de l'encadré «pilastres», 9, 10, 13); Th. Kraus, Das römische Weltreich, Berlin, 1967, pl. XIV (fig. 7); Fibbi-Aeppli, Grandson, et Y. Dubois, Pictoria Snc (photos); E. Broillet-Ramjoué, Pictoria Snc (dessin), E. Gutscher, Avec le temps Sàrl (traitement informatique) (fig. 11); Fibbi-Aeppli (photo), O. Guyot, Romont (restauration) (fig. 12).

Remerciements

Ce dossier a été réalisé avec le soutien du Fonds de publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, ainsi que de la section Archéologie cantonale de l'Etat de Vaud.

Zusammenfassung

Die luxuriöse römische Villa, deren einzelne Elemente schon bei früheren Grabungen zum Vorschein gekommen waren, wurde in den 1970er-Jahren teilweise ausgegraben und zwar am östlichen Rand des alten Kerns von Pully. Die Untersuchungen der Jahre 2002 bis 2004 in und um die Eglise du Prieuré nach einem gelegten, verheerenden Schadenfeuer, haben erlaubt den Grundriss dieses Teils der Villa neu aufzunehmen und zu vervollständigen. Hier befindet sich ein Thermal-komplex, der schon in den Jahren 1921-22 ausgegraben worden war.

Die in den Jahren um 1970 freigelegten Spuren befinden sich vorwiegend auf der Süd- und Ostseite der Villa. Der wichtigste Fund ist ein halbkreisförmiger, stufenförmiger Pavillon, dessen unterer Raum mit einer fast 16 m langen Wandmalerei, die ein Wagenrennen darstellt, geschmückt war. Während der Ausgrabungskampagne der 1970er-Jahre konnten rund 15 weitere Wandmalereien geborgen werden, die aus mehreren tausend Fragmenten bestehen. Diese Fragmente, die vor allem aus dem halbkreisförmigen Pavillon stammen, wurden kürzlich in eine vertiefte Studie einbezogen. Die Resultate geben neue Aufschlüsse über die Ornamentierung und die Architektur des Gebäudes, einer Villa mit Peristyl, die mit Vergnügungspavillons erweitert war und deren raffinierte Ausgestaltung auf das 2. Jh. unserer Zeitrechnung zurückgeht.

Riassunto

La lussuosa villa romana, già nota in alcuni settori da scavi svolti in passato, fu parzialmente messa in luce nel corso di ricerche degli anni 1970, ai margini orientali della città vecchia di Pully. Le indagini svolte tra il 2002 e il 2004 all'interno e attorno alla chiesa del Priorato, distrutta da un incendio doloso, hanno permesso in seguito di riprendere e completare la pianta di questa parte della villa, occupata da un complesso termale, noto da scavi effettuati nel 1921-22.

I resti strutturali emersi negli anni 1970 appartengono in ampia misura ai settori meridionale e orientale della villa. Il rinvenimento di spicco è costituito da un padiglione ad emiciclo su più piani. La sala inferiore era ornata da un dipinto murale lungo quasi 16 m, rappresentante una corsa di carri. Sempre nel corso delle campagne di scavo negli anni 1970 sono state prelevate diverse migliaia di frammenti d'intonaco dipinto attinenti ad una quindicina d'altri soggetti pittorici. Proprio questi elementi, provenienti dalla zona del padiglione ad emiciclo, sono stati nuovamente esaminati nell'ambito di uno studio pittorico più approfondito. Le ricerche hanno permesso di acquisire nuovi dati sul programma ornamentale e l'architettura dell'edificio, una villa a peristilio dotata di padiglioni per lo svago e il cui raffinato addobbo risale al II sec. d.C. ■

Bibliographie

A. Barbet, La peinture murale romaine, les styles décoratifs pompéiens, Paris, 1985.
N. Blanc, Stuc et peinture: rencontres, In: La peinture dans ses rapports avec les autres arts ou techniques, XII^{ème} séminaire de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique (AFPMA), Aix-en-Provence, 28-30 avril 1990, Revue archéologique de Picardie 10, 1995, pp. 11-15, pl. I, fig. 1-9.
L. Borhy (dir.), Plafonds et voûtes à l'époque antique, Actes du VIII^e colloque international de l'Association Internationale pour la Peinture Murale Antique (AIPMA), Budapest, 2004.

A. de Franciscis et al., La peinture de Pompéi, Témoignages de l'art romain dans la zone ensevelie par le Vésuve en 79 ap. J.-C., Paris, 1993.
M. Fuchs, Pully: course dans l'hémicycle, In: Le cirque et les courses de char: Rome-Byzance, catalogue d'exposition, Musée archéologique Henri Pradès, Lattes, 1990, pp. 99-108.
S. Reymond, E. Broillet-Ramjoué et C. May Castella, La villa romaine de Pully et ses peintures murales, Guides archéologiques de la Suisse 32, 2001.
D. Weidmann, Villa romaine et église du Prieuré, In: Revue historique vaudoise 111, 2003, pp. 259-261.